

NOTES DE LECTURE

*« Lecture
et petite
enfance »,
trois dossiers
préparés par
l'Association
française pour
la lecture,
1987,
(150 F)*

L'Association Française pour la Lecture poursuit sa réflexion autour de l'apprentissage de la lecture en remontant les années de l'enfance.

Elle vient d'éditer trois dossiers « Lecture et Petite Enfance » lui permettant d'aborder les rapports de l'enfant à l'écrit avant son entrée au C. P. , avant les premières difficultés liées à la découverte de la lecture, avant que ne se profile éventuellement l'angoisse de l'échec.

Trois dossiers : « L'enfance de lire », « Lire avant 2 ans », « Lire de 2 à 5 ans », qui, dans un souci de prévention, tentent de se situer en amont des enjeux dont la lecture est si lourdement chargée à l'école primaire.

Avec beaucoup de finesse d'observation, certaines de ces pages attirent notre attention sur le regard que pose le tout petit enfant sur les écrits qui l'entourent et nous découvrons, amusés, le sens qu'un enfant peut déjà mettre, à la crèche, sur certains d'entre eux. L'écrit comme la seule affaire des parents ? certainement pas.

Le sens de ces écrits s'affine à la maternelle et la réflexion se poursuit : comment vivre à l'école en ayant besoin de l'écrit avant 6 ans ? Car il ne s'agit évidemment pas d'introduire l'écrit de force, mais plutôt de savoir reconnaître la multiplicité des situations quotidiennes, où il peut se rendre utile — voire nécessaire — si l'adulte ne l'évince pas. L'enfant le rencontre dans des situations naturelles, et lire trouve son sens alors dans le concret de sa vie.

Il est important aussi de mentionner à la fois la large place laissée aux parents dans cette réflexion et le souci réel de la part de l'école maternelle d'une coopération efficace et intelligente avec l'environnement familial de l'enfant. En effet, si la lecture colle si largement à l'idée d'école, il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas le seul éveilleur, et qu'elle ne suffira pas toute seule à former de bons lecteurs.

Si c'est à partir de leur propre rapport à l'écrit que les parents peuvent encourager leurs enfants à en développer d'autres qui leur seront personnels, que peut alors être le rôle de l'école maternelle auprès des parents eux-mêmes pour les aider à agir dans ce sens ? Comment peut-elle les accueillir, les sensibiliser, les former pour favoriser chez eux le questionnement et la réflexion nécessaires pour qu'ils puissent accompagner leur enfant dans ses découvertes et ses apprentissages ?

Ces questions restent largement ouvertes, respectent la diversité des origines sociales et ethniques des enfants et tâchent d'ébaucher des

réponses qui n'excluent aucune tranche de la population fréquentant l'école maternelle.

Face à ces questions, fiches techniques, questionnaires, témoignages apportent des points de vue plus concrets, laissent se dessiner des projets pédagogiques.

Pourtant, j'ai été freinée dans mon intérêt pour ces dossiers par le seul aspect sous lequel ils ne cessent d'envisager la lecture — à savoir celui d'apprentissage.

La notion de plaisir est si rarement évoquée...

Lire ensemble ? pour décoder, deviner, trouver les mots, et même quand on parle d'histoire, c'est dans le souci des exercices qu'elle permet d'effectuer et des apprentissages qu'elle aide à développer.

Dans une pensée très largement piagétienne où restent proposés, comme points de repère essentiels, les stades du développement de l'enfant, le sens donné à la lecture ne me paraît pas assez large.

La lecture vue dans la dynamique du développement cognitif de l'enfant ou en tant que phénomène biophysique et neuro-biologique nous apporte des indices importants concernant la mise en œuvre de cet apprentissage difficile, mais une dimension manque à cette réflexion. Comment se nourrit le désir de lire chez le jeune enfant ? Quelles expériences affectives et relationnelles sous-tendent ses premières lectures ? Quelle place laissent-elles à la parole partagée, au plaisir d'être écouté ?

Et des images, on parle si peu...

De ces dossiers chargés d'une expérience professionnelle — celle de l'école — riches en observations puisées dans le concret d'une vie avec les enfants, on apprend beaucoup. Pourtant, à propos de l'écrit et du petit enfant qui ne le maîtrise pas encore, on sent qu'il y aurait à dire encore tant et tant...

Marie-Claire Bruley

Pour les parents, « l'école est toujours un peu comme le château de la Belle au Bois dormant », bien défendu, apparemment immuable. Emmanuel Fraisse et Hélène Mathieu vont les guider dans cette forêt pédagogique et leur — nous — proposer un *Voyage au centre de l'école*.

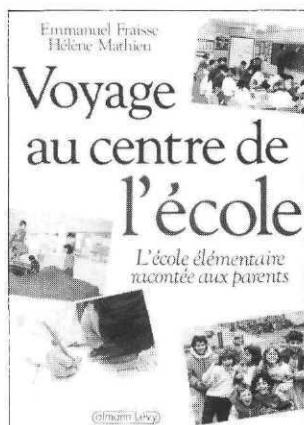
Il s'agit à la fois de décrire l'univers de l'école, pour dissiper certains malentendus, et d'inciter les lecteurs à une réflexion sur l'évolution de l'école au cours des vingt dernières années et sur ses enjeux dans la société d'aujourd'hui.

Les auteurs insistent sur le rôle que les parents peuvent et doivent jouer dans la scolarité de leurs enfants et leur fournissent des clefs

**1 : L'enfance
de lire,
2 : Lire avant
deux ans,
3 : Lire de deux
à cinq ans**

**« Voyage
au centre
de l'école »
par Emmanuel
Fraisse
et Hélène
Calmann-Lévy,
1987
(92 F)**

NOTES DE LECTURE



pour mieux comprendre l'école : on trouvera donc des explications très pratiques sur les formalités de rentrée, les réunions de concertation et autres conseils d'école. Un descriptif à la fois vivant et très précis d'une journée d'école, des repères dans la mosaïque scolaire, un exposé sur les programmes et ses récentes mises à jour.

Cette ouverture de l'école s'accompagne d'une réflexion sur les rythmes scolaires, les réformes successives, les dernières instructions de 1985, la diversité des pédagogies. Une place importante est réservée à l'apprentissage de la lecture, aux différentes méthodes, à l'ouverture que représentent les BCD, susceptibles de modifier les comportements de lecture — « L'école apprend à lire, elle doit apprendre à lire des livres ».

La lecture reste, on le sait, le moyen de sélection essentiel à l'école élémentaire. Hélène Mathieu et Emmanuel Fraisse rappellent les enjeux de cette école qui à la différence de celle de Jules Ferry doit conduire tous les enfants vers une scolarité longue, école qui doit concilier des exigences de qualité et les difficultés d'un enseignement de masse. Si, en dépit des rumeurs sur la « baisse de niveau », les statistiques montrent une élévation d'ensemble des performances des élèves, il n'en reste pas moins que dans cette société inégalitaire les chances ne sont pas égales pour tous. Les auteurs énumèrent un certain nombre de solutions — encore insuffisantes — apportées au problème de l'échec scolaire. Au terme de ce parcours, ils dressent un bilan plutôt positif : « L'école ne va pas si mal », mais ils nous mettent en garde contre un consensus trop passif. L'école a un rôle à jouer essentiel dans notre société pour permettre aux enfants d'acquérir un jugement critique et leur fournir des repères communs. Ce rôle, elle ne pourra bien le jouer qu'en se posant des questions et en acceptant qu'on lui en pose.

Claude Hubert

• Claude Roy et Henri Galeron sont l'auteur et l'illustrateur proposés par Ibbly France comme candidats au Prix Hans Christian Andersen 1988. Un jury international — dont Ibbly France fait partie en la personne de Geneviève Bordet — décernera le Prix à l'occasion de la prochaine Foire de Bologne à l'un des 18 auteurs et à l'un des 19 illustrateurs proposés par les sections nationales pour l'ensemble de leur œuvre.

La Liste d'Honneur 1988 recommandera des ouvrages publiés récemment dans chaque pays membre. Les ouvrages français retenus sont (pour l'auteur, l'illustrateur et le traducteur respectivement) : *Fiston marie Gros-Papa* de Gérard Pussey, *Ne m'appellez plus jamais mon*